

Les bâtisseurs et ingénieurs militaires des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles  
au temps des croisades, une nouvelle catégorie sociale

Par Isabelle Hingand

# Hackers du Moyen Age



Les historiens ont toujours été plus enclins à citer l'époque de la Renaissance pour évoquer l'évolution des savoirs et techniques, plutôt que le Moyen Age, période jugée a priori sans grande innovation. Dans le même ordre d'idée, les édifices religieux ont plus souvent fait l'objet d'études que les forteresses et machines de guerre «dont on a toujours mis de côté l'idée qu'elles puissent témoigner d'un intérêt esthétique et technique», souligne Nicolas Prouteau, doctorant en histoire médiévale au Centre d'études supérieures de civilisation médiévale de l'Université de Poitiers. Mais ce mode de référence tend à évoluer grâce au développement de la castellologie depuis une vingtaine d'années, de l'histoire des sciences et techniques, mais aussi du fait de travaux de recherche comme ceux menés actuellement par Nicolas Prouteau dans le cadre de sa thèse sur «les bâtisseurs et ingénieurs militaires des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles au temps des croisades» (dir. Philippe Sénac). Travail qui porte sur ce que l'on pourrait appeler de nos jours une nouvelle catégorie socioprofessionnelle qui apparaît au moment des croisades, et dont les rois et les seigneurs s'entourent pour défendre et conquérir de nouvelles provinces.

Nouvelle classe sociale, pas tout à fait, puisque «cette catégorie existait déjà dans l'Antiquité et semble apparaître à chaque fois que l'art de la guerre requiert une expertise technique poussée». On retrouve donc la présence de ces «bâtisseurs et ingénieurs» à partir du milieu du XII<sup>e</sup>, des hommes à propos desquels «on possède peu de renseignements sur leur milieu d'origine et les moyens par lesquels ils se forment. Les archives traitent uniquement de leur travail au service de l'autorité royale.» Toutefois, il est possible d'affirmer que ce sont généralement des artisans – charpentiers et maçons – qui possèdent l'expérience des chantiers de fortification ou de techniciens militaires ayant combattu lors d'opérations de siège dans le cadre des croisades. «Car ceux qui savent détruire des forteresses sont les mieux placés pour les défendre.» Promus conseillers techniques, leurs services vont être de plus en plus recherchés au cours du XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> par les rois, parmi lesquels Richard Cœur de Lion et Jean sans Terre, et les seigneurs, au point de devenir «des joyaux rares» à une époque où, il est vrai, «la puissance d'un seigneur s'illustre aussi par sa capacité à construire et à maîtriser une ou plusieurs forteresses, l'architecture castrale étant le miroir d'une puissance féodale». Localement, le travail de recherche de Nicolas Prouteau permet d'évoquer l'exemple de Savary de Mauléon, très entouré par ces «conseillers techniques». Seigneur du Poitou à la fin du XII<sup>e</sup>-début XIII<sup>e</sup>, Savary de Mauléon recrute sous le règne de la couronne anglo-normande une équipe constituée par un maître ingénieur aquitain, un maître charpentier breton, un tailleur de pierre normand et un maître arbalétrier anglais. «On suppose que c'est accompagné de ces hommes qu'il partit en Egypte pour la cinquième croisade.» Equipe qui lui servait probablement à défendre ses domaines de Talmond, Mauléon ou encore de l'île de Ré.



Grue de levage à roues (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup>), conservatoire des machines de guerre médiévales, château de Tiffauges.

Renaud Bèffeyre

Le statut que l'on octroie à ces «hommes de technique» évolue au cours du XII<sup>e</sup> pour devenir celui de véritables «fonctionnaires» royaux à partir du début du XIII<sup>e</sup>, période où «les techniques de défense deviennent des techniques de destruction et où l'enjeu est de reconquérir des provinces». Car, comme le souligne Nicolas Prouteau, il ne faut pas oublier que les trois-quarts des guerres médiévales sont des guerres de siège, des assauts menés sur les villes et les forteresses. Alors que ces techniciens apparaissent au XII<sup>e</sup> très spécialisés, les ingénieurs s'affairent à la construction de machines – perrières, mangonneaux, trébuchets, béliers – et les charpentiers et maçons à l'édification de forteresses, ils deviennent peu à peu pluridisciplinaires à partir du XIII<sup>e</sup>. Au rôle de «technicien», s'ajoute celui de «meilleur conseiller dont la ruse permet de conce-



Renaud Beffeyte

voir des stratagèmes subversifs pour tromper l'ennemi». Aspect de leur caractère que traduit l'étymologie du mot «ingénieur». «Ce terme vient du mot engin qui signifie moyen, talent, invention, mais également ruse. Dans le poème médiéval Le Roman de Renart, on parle d'un renart ingénieur.»

### UN SAVOIR TECHNIQUE INDISPENSABLE AUX GRANDS

L'évolution des forteresses et machines de guerre qui s'opère à partir du XIII<sup>e</sup> explique également cette pluridisciplinarité et le recours à ces hommes. «La complexité des techniques de construction, d'attaque et de défense oblige les seigneurs et chevaliers à faire appel à leur service.» C'est à cette période qu'apparaît notamment le système à contrepoids fixe puis mobile employé sur les trébuchets qui permet d'accroître le poids et la vitesse des projectiles. Cette nouvelle arme bouleverse la topographie et la mise en défense des systèmes fortifiés de l'époque. Par contre-

coup, l'architecture des forteresses se modifie. Celles-ci deviennent plus difficiles à assiéger. Des talus, buttes à présent maçonnées, précèdent les édifications et constituent un premier obstacle contre les sapes et les murs. Hourds et bretèches se perfectionnent au sommet des forteresses. Les formes des tours deviennent rondes ou en amande, techniques de construction d'influence peut-être orientale observées par les bâtisseurs lors des expéditions, qui permettent de dévier les projectiles. Cette évolution des techniques est en effet favorisée par le retour en Occident de Francs orientaux à la fin du XIII<sup>e</sup> qui importent de nouvelles idées.

### DES PROTÉGÉS QUI FONT DES ENVIEUX

Par son «succès», cette nouvelle «catégorie sociale» s'attire les jalousies des chevaliers qui, eux, obtiennent leur statut grâce à leur lignage ou l'honneur au combat alors que ces ingénieurs sont auprès des machines frappant à distance avec des moyens détournés. Par ailleurs, les seigneurs sollicitent les chevaliers pour défendre les machines de guerre lorsqu'ils partent pour les croisades. Ces techniciens, chèrement payés, ont pour certains «un état d'esprit qui s'apparente à celui des mercenaires de l'époque qui vendent leur talent au plus offrant». Leur savoir et leur comportement amènent Nicolas Prouteau à les comparer aux hackers – pirates informatiques de nos jours – «utilisant des virus appelés Cheval de Troie, et experts dans l'art de perforer les systèmes informatiques de défense, les "murs de feu". De grandes institutions (CIA, Microsoft...), une fois attaquées, cherchent par la suite à recruter ces ingénieurs pirates non seulement pour mieux canaliser leurs compétences mais aussi parce qu'ils sont les plus à même de défendre un système qu'ils sont capables d'attaquer.»

Mais quel que soit leur niveau d'intégrité, l'existence de ces bâtisseurs et ingénieurs eut une incidence non négligeable, en premier lieu dans le domaine civil où «leurs techniques utilisant la roue, le treuil et la démultiplication des forces vont être reprises pour la construction des machines de levage et des systèmes hydrauliques». Mais aussi parce que la reconnaissance de leur statut et de leur rôle constitue un jalon qui favorise l'émergence des ingénieurs de la Renaissance, plus tard des ingénieurs des Ponts et Chaussées, et contribue à la création des écoles militaires au XVIII<sup>e</sup> siècle. ■

Appareilleur posant un bloc à l'aide d'une grue et d'une pince (XV<sup>e</sup>).

Tour d'assaut reconstituée (XI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup>), conservatoire des machines de guerre médiévales, château de Tiffauges.

La fortification au temps des croisades, actes d'un colloque international qui s'est déroulé en 2002 à Parthenay, publié par Nicolas Faucherre, Jean Mesqui et Nicolas Prouteau viennent d'être édités aux Presses Universitaires de Rennes.



Sébastien Laval